

2ème atelier

18 personnes participent au stage.

1. Nous faisons tout d'abord un point sur le LSU (Livret Scolaire Unique). Les collègues du collège répondent aux interrogations des collègues du lycée. Nous évoquons les démarches adoptées par nos établissements respectifs.

2. Mme Poitte nous demande si des actions sont prévues lors de la semaine des langues, du 15 au 19 mai 2017.

3. Nous faisons le point sur les moments de l'atelier :

<http://ac-toulouse.entmip.fr/travail-inter-etab/bassin-albi-carmaux/apie-langues/apie-2017-02-23-10480.htm>

4. Nous lisons ensuite notre document collaboratif :

« Différentes Pratiques pour l'entraînement de la compréhension de l'écrit en langues étrangères ». Nous précisons certaines formulations et donnons des exemples pour appuyer certains points (voir PJ).

5. Nous nous interrogeons sur la production finale de cet APIE. Un recueil d'images avec du lexique associé pourrait il être pertinent ?

Des collègues partagent leurs expériences liées à l'appui sur des images en CE.

Pendant les interventions, des livres circulent. Mme Azéma a apporté des livres en allemand. Des phrases sont constituées de mots et parfois d'illustrations. Ces associations (1 image=1 mot) semblent faciliter la mémorisation des mots mais aussi la compréhension générale de la phrase et du texte.

« *First Picture Dictionary* », ed Oxford University Press, 1994 permet de mettre chaque mot dans un contexte linguistique, contrairement à des abcédaires.

« *Oxford First Thesaurus* », ed Oxford University Press, 2002 permet aussi de mettre les mots dans des contextes et rajoute un classement par sens (synonymes).

- Mme Dupré-Tramier travaille sur un roman en lecture cursive avec des élèves de 3ème, « *Tom Gates, Genius Ideas, mostly*, » Liz Pichon 2012 . Les images de l'oeuvre (personnages, objets, mots illustrés) peuvent tout au plus soutenir la compréhension mais sont insuffisantes pour maintenir une motivation.

L'hétérogénéité l'a incitée à proposer des résumés sous forme de vidéos très courtes (Adobe Spark) à la fin des passages. Cela a permis de raccrocher des élèves.

Les passages sont aussi proposés en version audio pour les élèves dyslexiques en particulier mais beaucoup n'y ont pas eu recours. Mme Poitte souligne que les enregistrements constituent une aide : la lecture expressive est une interprétation d'un texte. Toutefois avec cet appui, on sort du cadre strict de la compréhension de l'écrit.

Le travail sur la grammaire en contexte est facilité grâce à la récurrence des exemples. Il est placé à la fin du travail sur le passage pour ne pas alourdir la compréhension du texte.

Le travail collectif en classe s'est progressivement déplacé vers un travail collaboratif à la maison, corrigé en salle informatique. Proposer des étapes aux élèves (a. s'assurer de la compréhension globale ; b. s'assurer de la compréhension plus détaillée ; c. traiter de points de grammaire récurrents ; d. réinvestir ces points de grammaire dans des exercices sur Learning Apps) a permis de gérer l'hétérogénéité des élèves et les rythmes de travail différents.

La lourdeur des préparations et la répétition des leçons sur un même support ont amené à suspendre l'étude de l'œuvre. Elle sera reprise après une nouvelle mini séquence.

- Mme Poitte décrit un stage qu'elle a récemment effectué à Toulouse et qui était proposé aux enseignants de langues par le GFEN. L'objectif de cette journée était de faire vivre aux stagiaires une séance dont le but était de préparer des élèves à la compréhension d'un film espagnol (Los Hungos) classé « art et essai », film un peu difficile d'accès. Les enseignants étaient d'abord mis en situation de choisir 3 items parmi des coupures de presse proposées sur une table concernant les problématiques sociétales actuelles et de les rassembler sur un panneau. Ce travail collaboratif allait en se complexifiant au fur et à mesure des tâches et des brassages des stagiaires dans de nouveaux îlots vers une tâche finale commune, celle de produire une fresque murale à l'instar des personnages du film à l'étude afin de faire vivre aux stagiaires / élèves, l'expérience même des personnages du film pour faciliter la compréhension. La coopération entre les stagiaires était rendue obligatoire par un jeu de déficits d'informations d'une activité à l'autre. Plusieurs compétences langagières et des compétences de créativité plastique étaient en jeu. L'accent était mis sur l'expérimentation en mettant les stagiaires en activité continue. Ce qu'il est intéressant de retenir en ce qui concerne les stratégies de compréhension, c'est de voir comment un travail collaboratif autour de documents dans une langue inconnue des stagiaires (en l'occurrence l'espagnol que Mme Poitte ne connaît pas du tout par exemple) rend possible la compréhension de ces documents même pour des néophytes et peut donc s'avérer un outil précieux dans une classe où les niveaux des élèves sont très hétérogènes car il permet l'implication de tous dans le processus de compréhension.

- L'importance de l'interaction entre les élèves qui sont amenés à construire collectivement le sens d'un texte ou d'un autre support est également illustrée par Mme Hygonenq. Elle décrit son travail qui s'appuyait sur une vidéo de promotion d'un lycée. L'enseignante est partie des réactions des élèves concernant ce qu'ils venaient de voir. Elle n'a pas posé de questions de compréhension. Elle notait leurs interventions sous forme de *mindmap* qu'elle a pris en photo.

Puis elle a facilité les échanges entre les élèves pour les amener à affiner leur analyse et à comprendre. Elle n'était pas dans une position frontale de questions-réponses. Ensuite les élèves devaient travailler en groupes pour rapporter ce qu'ils avaient compris. Elle a pu alors amender le *mindmap*. Une comparaison entre le *mindmap* initial et final a permis aux élèves de se rendre compte des ajouts effectués et a donc mis en valeur leur travail.

Les difficultés de ce type de procédés sont de respecter le temps imparti mais aussi d'accepter de ne pas forcément viser la langue cible lors des échanges au sein des groupes. La richesse des interactions et l'autonomisation des élèves dans leur appropriation du support viennent contre balancer ces limites.

- M. Matoses décrit aussi un travail de collaboration effectué sur de la compréhension de l'oral mais qui pourrait aussi se faire en compréhension de l'écrit. Les élèves sont répartis sur 3 groupes. Ils écoutent 3 enregistrements différents et doivent ensuite en faire part aux autres groupes.

- Mme Azéma décrit enfin un travail qu'elle effectue avec ses élèves de 5ème et 4ème. Elle appuie cette pratique sur sa lecture de *Libérez votre cerveau !*, ed Robert Laffont 2016 d'Idriss Aberkane. Ses élèves créent des cartes (illustrations+ mots) qu'ils sont ensuite amenés à réutiliser sous la forme de différents jeux. Les élèves adhèrent à ce projet et se l'approprient. Puis ils sont questionnés sur leurs besoins quand la tâche finale est annoncée : parler pendant toute une heure de cours uniquement en allemand. Ils poursuivent alors leur travail de création de cartes et de mémorisation en visant l'objectif final.

Plusieurs collègues soulignent l'intérêt du plaisir mais aussi du concret (ici les cartes et la tâche finale connue) dans les apprentissages et d'autres exemples sont donnés.

Nous constatons en cette fin de réunion que nous glissons vers d'autres problématiques qui nous éloignent de la CE. Il nous semble que, lors de la 1ère réunion et au début de cette seconde séance, nous avons fait le point sur des connaissances générales quant à la compréhension de l'écrit, sur l'entraînement, sur les difficultés de son évaluation, sur sa complémentarité avec les autres compétences. Nous avons conçu un premier document sur les pratiques d'entraînement. Il peut servir de document synthèse aux collègues du cycle 3 au cycle terminal. Cependant nous ne proposons pas de démarche commune.

Nous nous heurtons maintenant en effet à plusieurs écueils : les différences d'âges et de niveaux de nos élèves qui induisent des besoins différents et donc des attentes multiples.

L'APIE doit nous amener à une réalisation concrète.

La diversité de nos publics semble peser sur nos échanges. Les différences d'attentes entre les cycles sont telles que nous ne parvenons ni à concevoir un nouveau document à destination des enseignants ni à imaginer un outil commun aux élèves. Mme Poitte propose d'élaborer des grilles d'aide à la compréhension qui pourraient accompagner les différents types textes.

Nous décidons de noter nos idées sur des pads collaboratifs posés sur la page ENT de l'APIE. Nous scinderons notre atelier en 2 le 13 mars prochain: groupe collège et groupe lycée.

Nous aurons alors fait le point sur nos besoins concrets ce qui nous permettra peut être de concevoir un outil.